héros de l'ascèse qui s'en allaient, au désert[1] combattre les démons[2].

C'est de la façon la plus concrète, la plus réaliste que les Chrétiens de ce temps entendaient l'enseignement de saint Paul : *nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les Princes, contre les Puissances, contre les Dominateurs de ce monde de ténèbres, contre les Esprits mauvais répandus dans l'air* (*Eph.* 6, 12) : écoutons, chez saint Athanase[3], le grand saint Antoine, le Père des moines, commenter ce verset : « Nombreuse est leur troupe dans l'air qui nous entoure, ils ne sont pas loin de nous... » Ce n'est pas là une opinion isolée : l'abbé Serenus assura de même Jean Cassien que la multitude des esprits mauvais qui s'agitent entre ciel et terre est si nombreuse qu'il faut remercier la Providence de nous les avoir rendus habituellement invisibles[4] et l'abbé Isidore, pour rassurer son disciple Moïse de Pétra, lui fait apparaître, d'un côté, à l'Occident, la foule des démons qui s'agitent et se préparent au combat et de l'autre, à l'Orient, l'armée beaucoup plus nombreuse des saints Anges, « glorieuse et plus resplendissante que la lumière du soleil »[5]. Loin de minimiser, comme nous avons inconsciemment tendance à le faire, l'importance du monde invisible par rapport à celui des sens, les Chrétiens des premiers siècles insistaient sur ce caractère innombrable, *anarithmètos*[6], des cohortes angéliques : c'est une opinion très fréquente chez les Pères que d'évaluer à 99/1 le rapport du nombre des Anges à celui de l'ensemble de tous les hommes passés, présents et à venir (on appliquait à ce problème la parabole évangélique de la brebis perdue, l'humanité, et des 99 brebis fidèles, les bons Anges). Et si, dans la même veine de spéculation numérique[7], en invoquant cette fois le texte de l'*Apocalypse*, 12, 4 (le dragon faisant tomber du ciel le tiers des étoiles), on calculait que le nombre des démons devait représenter la moitié seulement de celui des Anges fidèles, combien ce nombre demeurait disproportionné à celui d'une génération humaine!

en cela saint Jérôme et les traductions grecques d'Aquila, Symmaque et « Quinta ») nous propose : « en présence des dieux » (c'est de l'archéologie) ; Segond interprète, et évacue la difficulté « en la présence de Dieu » ; le nouveau Psautier latin, pour une fois traditionnel, maintient *in conspectu Angelorum*.

1. Sur le désert, comme séjour des démons, il faut, avant de se référer au folklore antique, se souvenir de l'Écriture : *Lév.* 16, 10sq. ; *Tob.*, 8, 3 ; *Is.* 13, 21 ; *Matth.* 12, 43.
2. Ainsi, saint Athanase, *Vit. Anton.* 49-53.
3. *Id.* 21.
4. Jean Cassien, *Conl.* VIII, 12, 1.
5. Héraclide, *Parad.* 7.
6. Cf. Saint Cyrille de Jérusalem, *Catech.* XV, 24, P. G. t. XXXIII, c. 904 B.
7. On trouvera les textes essentiels sur ces deux points ap. *Diction. de Théol. cath.* t. I, 1, c. 1205-1206 (s. v. *Ange d'après les Pères*) ; t. IV, 1, c. 353s. (s. v. *Démon d'après les Pères*, pass.)